

Une proposition documentaire d'Idrissa Guiro & les élèves des classes de Michel Maximin du collège Garcia Lorca de Saint-Denis et de Rachid Guessoum du collège Gustave Courbet de Pierrefitte-sur-Seine

PRELUDE

omment, avec de jeunes adolescents, réaliser un court film documentaire qui traiterait du thème de l'hospitalité en seulement 10 séances de 2 heures?

En sortant des premières réunion avec l'association F93, je n'avais aucune idée de la manière dont mener à bien ce projet et la tâche me paraissait particulièrement ardue dans des délais si courts.

En tous cas, pour y parvenir il faudrait synthétiser au maximum la partie théorique et très rapidement aller vers la fabrication du film. Si l'enjeu n'était évidement pas de faire un film pour le cinéma, il était cependant primordial que cet object filmique soit de facture ambitieuse afin que les élèves puissent être fiers du travail accompli au moment de la restitution publique. L'objectif, au delà de la thématique choisie, étant pour moi de leur donner goût au cinéma documentaire et de participer à leur ouvrir le champs des possibles.

Et dès que j'ai rencontré les élèves et les professeurs qui participeraient à ce projet avec moi, mon appréhension initiale s'est transformée en enthousiasme.

Les deux classes, celle de Michel Maximin du collège Garcia Lorca de Saint-Denis et de Rachid Guessoum du Lycée Gustave Courbet de Pierre-fitte-sur-Seine ont tout de suite montré de l'intérêt pour le projet. Je ne serais pas seul à imaginer ce film, nous serons plus d'une vingtaine!

Pourtant avant de nous lancer ensemble dans l'aventure de la réalisation de deux courts films documentaire, il nous fallait repartir de la base car les notions même de documentaire et de fiction n'étaient pas tout à fait évidentes pour certain élèves. Nous avons donc commencé par regarder quelques très courts extraits de films afin de clarifier les notions de genres et de sous genres. Films documentaires, films de fiction , films de fiction policière, films de science fiction, etc.

Puis j'ai choisi de montrer deux films et en particulier L'île aux fleurs (Ours d'Argent au Festival de Berlin en 1990) réalisé par Jorge Furtado. Ce court-métrage documentaire critique l'organisation de nos sociétés, sur le fait que bien qu'étant tous humains, certains d'entre nous ne semblent pas avoir les mêmes droits que d'autres. L'idée de ce film est de suivre le parcours d'une tomate au Brésil, de sa production jusqu'à ses consommations diverses. Plutôt que de réaliser un brulot moraliste et bien pensant sur la société de consommation, L'île aux fleurs emploie un ton purement factuel, presque naïf, et décrit sans le moindre jugement l'ensemble du processus jusqu'au final, qui ne pourra laisser le spectateur qu'écœuré. Astucieux mélange d'images vintage et de collages amateurs, L'île aux fleurs endort la méfiance du spectateur par son rendu visuel «bon enfant» et sa trame narrative proche de la comptine, répétant continuellement les mêmes éléments mais en complexifiant l'ensemble à chaque fois un peu plus. De par sa forme singulière mais très simple, ce film est un formidable outil pour parler de la fabrication d'un film documentaire.



Ensuite j'ai montré de longs extraits du film *On n'est pas des marques de vélo* de Jean-Pierre Thon (ACID Cannes 2003). Il raconte le destin à la fois individuel et collectif d'une génération au cœur des banlieues nord où naquit en France le mouvement Hip Hop au début des années 80. Une fable musicale Hip Hop, sur la liberté et la double peine judiciaire, rythmée de danses et de peinture urbaines. Lorsque, adolescent, j'avais vu ce film pour la première fois à la télévision j'avais tout de suite été captivé. Pour la première fois je voyais un film qui racontait avec beaucoup de justesse une part de ma propre histoire et ce film a ensuite certainement participé à mon désir de faire du cinéma documentaire.

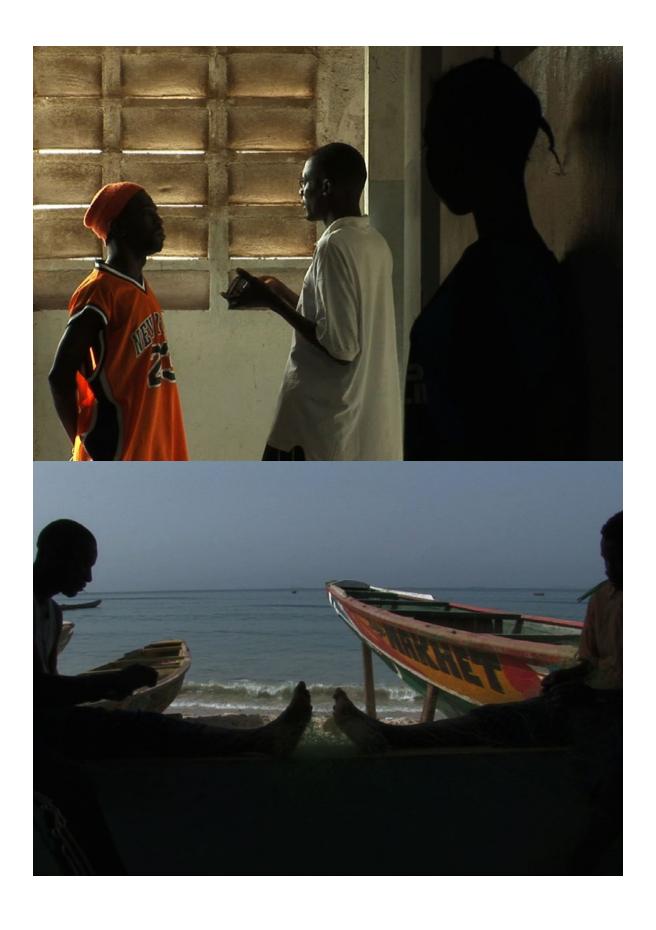
Enfin, j'ai montré aux élèves le documentaire Barcelone ou la mort que j'avais réalisé au Sénégal en 2008. C'était une manière de me présenter à eux et de faire comprendre en quoi consistait mon travail. Et cela m'a également permis d'ouvrir une discussion sur l'hospitalité, au travers la thématique de la migration qui est au cœur de ce film.

En 2007, quand j'entends chaque matin sur RFI le décompte macabre des jeunes sénégalais morts en mer, je suis particulièrement touché par cette tragédie. Et je m'interroge sur le processus qui pousse des jeunes de mon âge à risquer leur vie pour aller en Europe. Je décide alors de louer une caméra et de partir à Thiaroye, dans la banlieue dakaroise d'où de nombreux jeunes étaient partis. Je n'avais à l'époque aucune base théorique. Ce film s'est fait sur le vif avec l'ambition principale de témoigner de cette réalité qui touchait une génération entière de jeunes que l'Europe ne souhaitait pas accueillir.

10 ans plus tard, lorsque l'association F93 me propose la thématique de l'hospitalité pour travailler avec les collégiens, j'ai trouvé cela très intéressant car cela permettrait d'aborder ce sujet sous un autre angle.



ESSON-



e début d'un projet documentaire est très souvent initié grâce aux liens que l'on noue avec un potentiel futur personnage. Le nôtre a été le fruit d'une rencontre fortuite quelques jours après ma première réunion avec F93. Elle s'appelle Hanane et son parcours est tout à fait singulier.

Abandonnée à la naissance, elle est adoptée en bas âge par une famille de la banlieue d'Alger puis, à l'âge adulte, devient journaliste pour la presse écrite. Elle se spécialise alors sur des enquêtes sur la mafia algéroise et travaille particulièrement sur le trafic de stupéfiants. Très vite les articles d'Hanane dérangent. En représailles, elle est violemment frappée par des inconnus avant d'être menacée de mort quelques semaines plus tard. Sans soutien de sa rédaction ni des autorités elle est alors obligée de fuir son pays dans l'urgence pour se réfugier en France où elle demande le statut de réfugié auprès de L'OFRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides).

Elle ne l'obtiendra finalement qu'au bout de 18 mois après un véritable parcours du combattant. Aujourd'hui, en attendant des jours meilleurs, elle vit dans la ville de Châteaudun et effectue des petits boulot à Paris avec l'objectif de réaliser plus tard son rêve : créer une radio à destination des réfugiés.

Lorsqu'Hanane me raconte son histoire, très vite l'idée de l'inclure au projet avec les classes émerge. Ce qui m'est en effet apparu particulièrement intéressant dans son parcours est la double lecture que l'on peut porter sur la question de l'hospitalité.

« D'accueillie » elle souhaite désormais devenir « accueillante » en créant une radio pour aider les réfugiés. La question de l'hospitalité pourrait ainsi être traitée de manière plurielle.





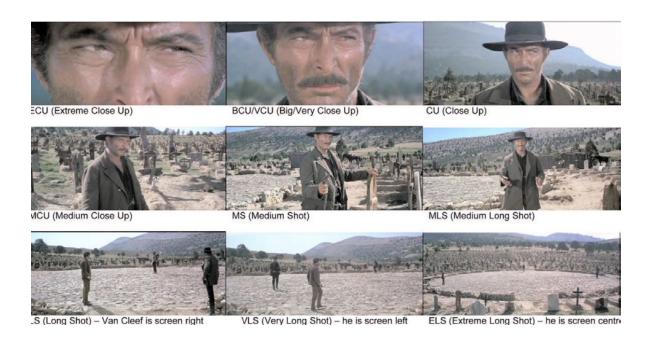
vant de passer à l'étape de la vidéo, il était capital pour les élèves de comprendre les notions élémentaires de cadre et de découpages filmiques. Et de leur montrer que l'on ne fait pas un film comme on fait une vidéo pour instagram. Chaque plan doit s'inscrire dans une continuité narrative. Chaque séquence est construite à partir d'une grammaire cinématographique précise.

Afin de ne pas brûler les étapes et bien leur faire appréhender tout cela. J'ai demandé aux élèves de raconter une courte action de leur quotidien à travers un mini reportage photographique dont ils devaient choisir l'action principale.

Par exemple: Michael et son copain vont aller jouer à vélo



Les règles prédéfinies étaient simples, 3 valeurs de cadre minimum et 5 photos maximum obligeaient les élèves à réfléchir et à faire des choix afin de ne pas s'éparpiller. Au préalable, pour clarifier ses questions fondamentales de valeurs de plans, nous avons d'abord étudié toutes celles possibles dans un cadre (gros plan, plan large, plan américains etc.) en prenant exemple la scène finale d'un des plus grands classiques du western, *Le bon la bête et le truand* (1966) de Sergio Leone qui est parfait pour ce type d'exercice.



L'objectif de cette exercice était également de contraindre les élèves à faire des choix et de les préparer rapidement au tournage que nous aurons à effectuer avec Hanane.

Nous avons ensuite regardé tous ensemble, sur leur téléphone portable, les travaux des uns et des autres afin de voir ce qui marchait, ne marchait pas, ou pouvait être amélioré.

Et pour approfondir notre discussion sur la question de l'hospitalité nous avons par ailleurs, regardé le film documentaire *Just Kids* (2019) qui retrace le parcours de mineurs isolés participant à un tournoi de football dans la région parisienne.

Le films a suscité un véritable enthousiasme auprès des élèves et a permit de montrer concrètement le quotidien de ces mineurs en demande d'asile.



Pour commencer à préparer les films que nous ferions en classe, j'ai donné à lire aux élèves la lettre d'une dizaine de pages qu' Hanane avait écrite à l'OFRA. Elle y racontait son parcours et les raisons de sa demande d'asile sur le territoire français. L'idée était d'utiliser ce texte pour préparer les élèves à questionner Hanane en classe mais également de se servir de ce matériel pour construire les futurs films.

En se basant sur ce récit, les élèves ont ensuite été chargés de préparer des questions qu'ils poseraient à Hanane en classe.

Née sous le nom et prénom Hammraoui Hanane le 6 juillet 1984 à Bouzareah orpheline de père et de mère et placé au centre de la protection sociale d'Alger. accueillie par la maman adoptive Mme Dris Khadouja née le 17 Mai 1940 à Alger mère divorcé de trois garçons . la maman adoptive à établie une Kafala légale auprès des services de la justice, ceci dit une Kafala notarié qui révèle que j'étais confiée légalement à la famille adoptive le 26 Mai 1985. Jouissant d'une éducation normale et d'une scolarisation normale grâce à la bonne vaillance de la maman adoptive. Sachant que les enfants X en algerie ne sont pas acceptée parmi la société, du fait qu'ils soient conçu d'une relation illégale et hors mariage religieux. à l'age de 12 ans ma vie commençait à changer, car les plus proche de la famille adoptive m'insultait de fille de péchée et me faisait comprendre que je n'étais pas leur famille et j'avais aucun lien avec eux

et que je n'avais pas droit à l'héritage sous prétexte que les enfants adoptés n'ont pas le droit en rien avec la famille adoptive, mais la maman adoptive malgré tout cela faisait tout pour me protéger et essayer de me donner une très bonne éducation et surtout réussir dans mes études, puisque selon elle c'était le seul moyen de sauver mon avenir dans une société qui ne vous acceptera jamais parmi elle. Ma vie devenait de plus en plus compliqué à chaque jour ou je me trouvais face à la société et à des gens qui vous méprisent puisque vous êtes née sous (X), un point noir dans ma vie et un point d'interrogation au de moi même. Mais que j'essayai de cacher pour ne pas montrer ma faiblesse et être toujours forte face au quotidien très difficile. Malgré tout cela j'ai réussi à décrocher mon baccalauréat session juin 2004 . là le destin à tracer un autre chemin pour moi, et je savais très bien ce que je voulais être dans le future, puisque dés

Et lorsque, pour le première fois, Hanane a rendu visite aux deux classes, un vrai travail de préparation avait été effectué par les élèves qui ont pu poser de nombreuses questions. Le fait de voir l'auteur de cette lettre en chair et en os était important pour les élèves qui ont été très impressionnés par son parcours, son dynamisme et les dangers qu'elle encourait en faisant son métier de journaliste d'investigation.

Cette discussion a également provoqué de riches échanges relatifs au statut de demandeurs d'asiles et Hanane a pu ainsi rentrer en détail sur son parcours administratif et les obstacles rencontrés à son arrivée en France.

Et nous avons pu également discuter ensemble de la question de l'hospitalité et de ce que cela représentait pour elle.

À l'issue de cette première rencontre de deux heures, nous avons débriefé avec les élèves et leur professeur afin de voir quel film, en rapport avec la question de l'hospitalité, ils souhaitaient faire à partir de cette lettre et de la découverte du parcours d'Hanane?

La classe de collège Gustave-Courbet a choisi de s'intéresser au départ d'Hanane d'Algérie vers la France au moment de ses menaces de mort. Celle du collège Garcia Lorca a été particulièrement touchée par son abandon à la naissance et fait le souhait, d'aborder le thème de l'adoption des enfants nés sous X ce qui est encore très tabou en Algérie.

C'était quelque chose d'assez imprévu pour moi. En amont, nous avions beaucoup parlé avec Hanane de son projet de radio pour les réfugiés et je trouvais cela faisait un lien très intéressant avec la thématique de l'hospitalité. C'est donc sur cette piste que j'étais initialement parti.

Mais une fois dans la classe la discussion avec les élèves s'est très vite tournée vers la question de son adoption. Elle en parlait avec une grande passion. Les élèves ont ressenti que son rejet par la société algérienne en raison de sa condition d'enfant né sous x fut très douloureux pour elle. Et lls ont vu un lien direct avec la question de l'hospitalité que nous traitions.

C'était une très bonne idée de leur part et je les ai encouragés dans ce sens. Cela soulignait par ailleurs la nécessité permettante d'adaptation lorsque l'on fait un film documentaire et l'importance de laisser la place à ce que nous amène le personnage principal sans s'enfermer dans une idée prédéfinie de ce que va être le film au final.

e fait que nous travaillions avec deux classes sur une même lettre a permi, à partir d'un socle commun, de faire ressortir les questions de point vue et de subjectivité qui sont centrales dans le cinéma. D'une seule et même histoire, les élèves ont donc commencé à imaginer deux films très différents. Mais rapidement, dans les deux cas, des questions de faisabilité se sont posées. En raison des restrictions liées à la distance et aux nombres d'élèves nous devions imaginer des films simples et pratiques à réaliser. Et nous avons donc commencé à réfléchir aux pre-

et pratiques à réaliser. Et nous avons donc commencé à réfléchir aux premières séquences en prenant en compte ces contraintes et nous sommes arrivés à deux ébauches de synopsis.

Synopsis film 1

Hanane, comme chaque matin, prend le train pour aller travailler sur Paris. Alors que le paysage défile, en voix off, on l'entend lire des extraits de la lettre qu'elle a envoyée à OFPRA. Progressivement, alors que le jour se lève, on découvre Hanane qui sort de l'anonymat.

Nous avons pour ce film choisi un dispositif où le personnage principal est presque toujours immobile. Pourtant paradoxalement, il y a un mouvement quasi perpétuel du train qui symbolise sa trajectoire de vie d'Alger jusqu'à Paris.

Cette simplicité (unité de lieu et immobilité du personnage) nous permet de faire facilement des gros plans sur son visage. Comme il n'était techniquement pas possible d'amener les élèves à Châteaudun qui se trouve à 2 heures de leur lycée, l'idée était que nous puissions, dans les collèges, préparer en amont du tournage les scènes du train.

Les élèves auraient ainsi la possibilité de faire en classe et dans la cour des images vidéo de la scène du train ainsi recréée avec quelques chaises, et de prendre le temps de réfléchir à chaque cadre. Ces première images vidéo seraient tournées en se basant sur les exercices photos que nous avions d'ores et déjà faits au début de l'atelier)

À partir de ce travail, j'avais pour mission d'aller tourner les mêmes plans à Châteaudun, en respectant scrupuleusement le choix des élèves. Ce sont eux qui donneraient les directives que j'exécuterais ensuite.



Et pour permettre à tous les élèves de toucher à la caméra hors de l'école, nous irions tourner ensemble des images du paysage urbain qui défile entre deux stations RER de leur ville. Elles seraient ensuite utilisées au montage.

Séquencier

1/Sur les quais de la gare de Châteaudun, le jour se lève à peine et les visages sont endormis. Hanane est une passagère anonyme du train de 6H04 pour Paris.

(plusieurs valeurs de plan : gros plan visage, plan large de la gare, plan de l'horloge)

À la fin de cette première séquence, on commence à entendre la voix d'Hanane en voix off:

«Je m'appelle Hammlaraoui Hanane, je suis née le 6 juillet 1985 à Bouzareah, orpheline de père et de mère et placée au Centre de la protection sociale d'Alger.... »

2/ Hanane est dans le train et regarde le paysage qui défile. La plupart des passagers sont réveillés, chacun dans leurs pensées, chacun dans leur histoire. Les stations s'enchaînent (plusieurs valeurs de plan, champs et contre champs)

La voix off d'Hanane continue « au fil des jours mes articles nuisaient à certaines personnes. Je recevais des menaces sur mon portable et chaque fois je changeais de numéro. Mes responsables me disaient qu'il fallait du courage pour affronter cette mafia. Avec la peur qui s'installait chaque jour en moi, je continuai...»

Le train s'enfonce dans un long tunnel plongeant le spectateur dans l'obscurité, il n'y a plus alors que le récit d'Hanane.

3/ Hanane semble perdue dans ses pensées. À l'approche de la capitale, la campagne française se transforme peu a peu en paysages péri-urbains.

Si la voix-off d'Hanane est importante dans ce dispositif filmique, nous laissons cependant une belle place au silence et aux bruits du train parfois ronronnants, parfois stridents.

4/ Les passagers commencent à s'agiter. Le train arrive en gare d'Austerlitz. «... j'ai quitté mon pays de peur d'être assassinée par la mafia par qui je suis menacée avec mon mari ainsi que ma belle mère qui, elle aussi, a quitté sa maison.»

Hanane descend sur le quai et disparait dans la foule d'anonyme.

Synopsis film 2

Le deuxième film était encore au stade de l'ébauche quand nous avons dû tout arrêter, mais les élèves souhaitaient filmer les retrouvailles d'Hanane avec une cousine qui vit en région parisienne.

Dans l'intimité d'un petit salon, elles évoqueraient ensemble les problématiques auxquelles font face les enfants nés sous X dans la société algérienne. Les images de cette scène auraient été montées avec des photographies d'enfance d'Hanane à Alger.

Pour ce film nous avions également privilégié une unité de lieu principale afin de simplifier le tournage et nous souhaitions utiliser le même procédé de préparation des séquences en classe. Les plans d'Hanane qui se rend chez sa cousine, en revanche seraient tournés directement par les élèves dans la rue ce qui permettrai à chacun de se retrouver dans une situation réelle de tournage.

Durant ce film, il n'y aurait cette fois pas de voix-off. En revanche nous utiliseront des photographies familiales ainsi que des photographies de la ville d'Alger à la fin des années 1980.

Séquencier

1/ Hanane marche tranquillement dans les rues d'Aubervilliers. On remarque rapidement qu'elle est enceinte.

2/ Hanane est dans l'ascenseur et se recoiffe devant la glace.
On entend simplement le bruit métallique des câbles de l'ascenseur.

3/ Sur le palier, son cousine ouvre la porte et la reçoit chaleureusement dans son petit appartement. Les deux femmes sont très proches.

4/ Vite les souvenirs refont surface lorsqu'elles regardent ensemble un vieil album de photographies. Au détour d'une discussion sa cousine évoque avec elle l'injustice sociale, dont Hanane a été l'objet enfant et s'interroge sur le manque d'empathie de la société envers les enfants nés sous X.

5/ Sa cousine sert le thé alors que la discussion continue. Alors qu'Hanane tourne une nouvelle page de l'album photo.

«À LA FRONTIÈRE DE SOI»,
UNE DÉMARCHE IMAGINÉE
ET COORDONNÉE PAR F93,
CENTRE DE CULTURE
SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE
ET INDUSTRIELLE DE
SEINE-SAINT-DENIS.
C'EST UNE INITIATIVE
SOUTENUE PAR LE
DÉPARTEMENT
DE LA SEINE-SAINT-DENIS
DANS LE CADRE DU
DISPOSITIF
«LA CULTURE ET L'ART
AU COLLÈGE».







seine-saint-denis